

Kempf (Christian) et Loetscher (Michel), *Une Alsace 1900. Photographies Charles Spindler*

Editions Place Stanislas, Nancy, 222 p., 2009

Frédéric Kurtz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/496>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 537

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédéric Kurtz, « Kempf (Christian) et Loetscher (Michel), *Une Alsace 1900. Photographies Charles Spindler* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/496>

les cartes postales proprement dites ne datant que de 1873 et les cartes postales photographiques seulement des années 1880. L'atelier de Varady était situé à Bâle, près du Spalendor. Ses fils ont repris l'entreprise paternelle et probablement publié des séries de cartes postales, comme l'ont fait nombre d'autres photographes de l'époque, exploitant leurs fonds. Charles Spindler aurait pu en acheter dans les débuts de sa carrière de peintre. (D'après des informations de M. François Petry).

François Igersheim

KEMPF (Christian) et LOETSCHER (Michel), *Une Alsace 1900. Photographies Charles Spindler*, Editions Place Stanislas, Nancy, 2009, 222 p.

La rafale des publications d'oeuvres de Charles Spindler le rappelle à la mémoire des Alsaciens dont il a tant contribué à former l'image : il est décédé le 3 mars 1938. Le livre somptueux que nous présentent Christian Kempf et Michel Loetscher nous révèle un grand photographe alsacien. On savait que Spindler photographiait souvent des modèles et scènes à qui il allait donner la couleur pour son *Costumes et Coutumes d'Alsace* : la photographie des petites filles de Mietesheim publiée sur la couverture en témoigne assez. Christian Kempf nous commente l'art du photographe attaché prioritairement à la photographie « ethnographique ». Ce faisant, il évoque ce que Spindler doit à ses prédécesseurs, en particulier à Hart ou à Varady, dont il a été fait état dans la présente *Revue* (CR sur « *Costumes et Coutumes d'Alsace* »). Il établit les relations qu'établit Spindler avec Jules Manias qui lui a installé une presse à Saint-Léonard, avec laquelle il tire nombre de planches des « *Elsässische Bilderbogen/ Images Alsaciennes* ». Loetscher quant à lui fait une étude fort approfondie du travail « ethnographique de Spindler ». Peut-être aurait-on gagné à mieux coordonner les textes de Loetscher et l'introduction de Barbara Gatineau à *Costumes et Coutumes d'Alsace*. Mais ne boudons pas notre plaisir. Nous sommes en présence d'un magnifique album. La petite bohémienne de la p. 83, où le *Spitzbub* rigolard devant l'autel de la Fête Dieu de Boersch (p. 86) nous rappelle inévitablement la puissance de la photographie, qui fixe la vie pour toujours.

Frédéric Kurtz

DE LANNOY (Isabelle), J.-J. Henner, *Catalogue raisonné* (Volume 1, 400 pages, Volume 2, 382 pages), 2008

Né à Bernwiller, dans le Sundgau, le 5 mars 1829, Jean-Jacques Henner est le sixième et dernier enfant d'une famille paysanne. Elève au collège d'Altkirch de 1841 à 1843, Charles Goutzwiller lui donne ses premières leçons de dessin. De 1844 à 1846, il fréquente l'atelier de Gabriel Guérin à Strasbourg (son premier portrait daté est de cette époque). Après le décès de Guérin en 1846, il part à Paris et rejoint l'atelier de Michel Martin Drolling puis de François-Edouard Picot. Une subvention du Conseil général du Haut-Rhin lui permet de poursuivre ses études à Paris où il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts. Cette subvention sera renouvelée jusqu'en 1854. Henner alterne ses séjours en Alsace où il se fait connaître par ses portraits et scènes religieuses, avec Paris où il tente le Grand Prix de Rome de peinture.